

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 12 septembre 1908. The métromètre de E. Claude, Opticien, Successeur de E. & L. Claude, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Le Veau. L'Emeuve (1789). La Belle Robe. Cuisine. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. L'Eau qui rit. La Mode. Monsieur Gerias.

Les Deux Paris.

La campagne électorale présidentielle entreprise sérieusement au commencement de ce mois commence à battre son plein. Il ne se passe pas de jour que les orateurs des deux grands partis, et des autres, ne prennent la parole pour exposer leur politique et critiquer celle de leurs adversaires; et quoique plus de six semaines nous séparent encore du jour du scrutin elle a déjà pris un caractère qui indique qu'elle sera une des plus âpres qui aient jamais été menées dans les Etats-Unis.

Le candidat démocrate au Sénat en bon jeu à rendre à M. Cannon la monnaie de sa pièce, comme on dit. La fortune du président de la Chambre des Représentants est, en effet, évaluée à \$5,900,000, quoique ses amis disent qu'elle ne dépasse pas \$1,099,000, et comme il est dans politique depuis trente ou trente-cinq ans, on peut se demander à quelles sources il a puisé ses richesses. Il n'a pas même "vendu de l'encre et du vent", comme il osé dire en parlant de M. Bryan, et cependant il est beaucoup plus riche.

beau corps", faisaient disposer, à fleur d'eau, de petites tentes, tendues que, sur la rive, leurs carrosses les attendaient. Racine et Boileau, en 1693, ne consentaient guère à passer toute la saison chaude hors de Paris: ils choisissaient pour abandonner Marly ou Versailles et Auteuil les mardis et les samedis, qui étaient les jours de la petite Académie. Et ils couraient, sans oublier d'ajuster leur perruque, s'empresser au Louvre.

est toujours bon d'instruire la jeunesse: Avant de lever le rideau, on écheolonnait les figurants invisibles sur deux ou trois rangs au fond de la scène, et l'on étendait sur leurs têtes une immense toile verte-bouteille qui représentait l'océan Atlantique dans le golfe de Biscaye. Ensuite, tandis qu'un sinistre coup de tonnerre en tête donnait dans les coulisses le signal de la tempête, arrivait un génie marin, basse-taille, gros homme à maillot, perruque rousse et ailes bien tendues, qui étendait majestueusement les bras et chantait: "Vagues qui reposez sous cette toile froide! Réveillez-vous! Réveillez-vous!"

Le vent des petites pois redoubla ses sifflements; la feuille de tôle s'agitait dans d'horribles convulsions; l'éclair succédait rapidement à l'éclair, mais les vagues semblaient toujours pétrifiées et se tordaient de rire "in petto." Le cœur aussi bouillonnant de rage que la mer était paisible, le régisseur s'avança dans la coulisse, son tonnerre à la main, et avec un effroyable roulement souleva un coin de la toile verte: Le flot, qui l'aperçut, recula épouvanté. "Eh! mer traitresse et méchante", s'écriait-il, la voix rauque, le front perlant de sueur, "que ne faites-vous les vagues? N'entendez-vous point ma foudre? Faudra-t-il que je vous écorse?"



FLORENCE DAVIS, Dans son succès de comédie de New York et Londres, "Under the Greenwood Tree", au Tulane.

CRESCENT. L'amusante bouffonnerie qui a pour titre "McFadden's Flats" est représentée ce soir au Crescent, et elle y obtiendra, comme les saisons précédentes, un grand succès. D'auant plus que la pièce a été complètement remaniée et que les scènes les plus intéressantes sont maintenant plus développées que jamais.



RUTH SHEPPARD, Avec McFadden's Flats, au Crescent.

L'été à Paris.

Il faudrait sans doute une grande audace pour proclamer qu'il est possible de vivre à Paris l'été. Si la canicule s'avérait d'être plus clémente dans la capitale qu'en province, il nous semble qu'elle ne saurait plus son métier de canicule. Ce métier-là, cependant, il convient de croire qu'elle a été lente à l'apprendre: sous Louis XIV et sous Louis XV, un Parisien, condamné à passer le mois d'août dans Paris, ne se jugeait pas nécessairement condamné à mort. La correspondance de Gui Patin nous enseigne que, presque chaque année, les chaleurs de l'été paraisaient, dans Paris, être un "fort beau temps".

EN GREVE.

Depuis quelques mois, que disons-nous, depuis des années, il règne un peu partout une véritable épidémie, qui a envahi les prolétaires principalement. Nous aurons voulu parler de la manie, à l'état latent, endémique de se mettre en grève. Oh! soyez tranquilles, il ne s'agit point ici de faire de la politique, ni par une controverse en "iste" ou en "ique", de tenter une propagande en faveur d'un ami se présentant à la députation. Nous voulons tout simplement nous divertir un brin en famille, puisque les grévistes en question nous en donnent l'occasion, ce qui est le contraire généralement.

THEATRES.

TULANE. Pour la première fois les Néo-Orléansais vont entendre Miss Florence Davis, une comédienne renommée, qui va jouer à partir de ce soir au Tulane une pièce remarquable de Henry W. Esmond, "Under the Greenwood Tree". Miss Florence Davis, qui succède à Miss Maxime Elliott dans le rôle principal de cette œuvre, est entourée d'artistes de talent, parmi lesquels se trouve Elliott Dexter.

THEATRES.

TULANE. Pour la première fois les Néo-Orléansais vont entendre Miss Florence Davis, une comédienne renommée, qui va jouer à partir de ce soir au Tulane une pièce remarquable de Henry W. Esmond, "Under the Greenwood Tree". Miss Florence Davis, qui succède à Miss Maxime Elliott dans le rôle principal de cette œuvre, est entourée d'artistes de talent, parmi lesquels se trouve Elliott Dexter.

Rose Lison était ainsi questionnée devant Croix-Vitré. Tout à coup M. Ménéstreau tira de sa serviette quelques feuilles sur lesquelles des notes étaient écrites. Il les consulta un instant, après quoi il échangea avec le procureur de la République des paroles à voix basse. —Ma fille, dit le juge n'avez-vous rien remarqué d'étrange autour de vous en ces dernières semaines?... Nous avons été avisés que plusieurs personnes, habitant le château, avaient cru raconter soit dans les salons immédiats de Royanmont, soit plus loin, le comte de Croix-Vitré, se promenant la nuit, seul, sans soutien et sans guide... Vous ne quittez jamais le comte?... —Jamais. —Ni de jour ni de nuit?... —Jamais, en aucun moment de la journée ou de la nuit... —Ne pourrait-il être sorti sans être vu par vous ni entendu?... —Et alors, il serait donc rentré également sans provoquer mon attention? dit-elle, avec vivacité... Voici ma chambre. La porte en est toujours ouverte. J'entends le moindre souffle du malade. Mon sommeil est léger. Ce que vous dites est impossible.

tenailles lui-même. Rose ne perdit rien de son calme. Elle s'attendait à cette question. —Cela est exact, dit-elle. —Comment expliquez-vous ce fait, cette sortie, une pareille imprudence, avec la surveillance dont vous prétendez que le comte est l'objet de votre part?... —Explosion toute naturelle. J'avais été obligée de m'absenter de Royanmont ce soir-là... M. de Croix-Vitré allait mieux, beaucoup mieux, à cette époque, et nous comptions même à entrevoir la possibilité d'une gâchette pour pareille... Pendant mon absence, que s'est-il passé en son esprit? A-t-il eu peur, tout à coup, de se trouver seul? A-t-il voulu, au contraire, profiter de cette solitude, et de ce que personne ne le surveillait, pour essayer ses forces nouvelles?... Je le crois... Et ce fut un malheur, un grand malheur... Depuis lors, toute espérance de guérison a dû être abandonnée... Son mal n'a fait qu'empirer... Jadis, nous pouvions, par gestes, par regards, entrer en communication avec sa pensée, maintenant, c'est fini... Vous le voyez... Vous lui avez parlé... vous avez tenté de frapper son esprit en lui rappelant, sans doute, certains souvenirs... et je suis certaine que, pas plus que moi, pas plus que les autres, vous n'en avez rien obtenu...

—En effet... C'était tout ce que Lison pouvait apprendre. On ne l'interrogea pas davantage. —Veuillez faire entrer M. le docteur Fontenailles et les témoins qui attendent. Vous priez également madame Nathalie Bourriane de vouloir bien se rendre ici, en même temps que vous. Quelques minutes se passèrent. Le comte restait insensible à ce qui se disait. C'était un cadavre en ce lit. M. Ménéstreau et le procureur de la République le considéraient de temps en temps avec une pitié grandissante. Aucun soupçon ne pouvait leur venir que la vérité leur était cachée. Et surtout, comme seraient-ils pu se douter que, si une comédie était jouée devant eux, dont ils étaient dupes, cette comédie venait de celui-là même qu'ils regardaient ainsi, avec tant de douleur et en le plaignant à haute voix. L'enquête légale à laquelle ils se livraient était donc singulièrement simplifiée. Tout concourait à la leur rendre facile. Le docteur Fontenailles entra, avec Rose-Lison et Nathalie. Ils étaient suivis des paysans convoqués par le tribunal et des domestiques du château signalés à M. Ménéstreau comme ayant cru reconstruire, la nuit, en ces derniers temps, le paralytique

errant par les chemins aux alentours. —Non. —Cependant vous aviez constaté chez lui un peu d'amélioration? Et de puis?... —Depuis, il semble que l'effort de cette nuit-là nous ait fait perdre à jamais l'espérance de le voir guérir. Christian et le malade se regardèrent. Et le docteur disait au malade, par son regard: —Est-ce bien ainsi qu'il faut répondre? Et le malade disait à son tour, par les yeux: —C'est bien ainsi. —Vous avez soigné le comte des le premier jour... Dites-nous quelles furent les phases de sa maladie, et ce que vous en pensez actuellement?... —Je fus appelé auprès de lui alors qu'il venait d'être frappé de congestion cérébrale. La paralysie s'en suivit et contre la paralysie générale la science ne connaît pas de remède. Il ne s'agissait donc que de surveiller le malade, d'empêcher tout accident, de guetter chez lui la moindre lueur d'intelligence pour en profiter, ce qui fut fait. C'était de la nature que nous devions attendre le miracle d'une guérison... Il a fallu une suprême imprudence du comte pour perdre d'un seul coup, en une seule soirée, tout le terrain gagné... Vous savez comment... Et les deux regards, toujours

être capable d'un pareil effort?... —Est-ce bien ainsi?... —Oui. Le juge, toutefois, reprénaît: —Ne croyez-vous pas que la même amélioration puisse se produire encore?... Ce fut ici, surtout, pour Christian, qu'il fallait mentir. —Il m'est impossible, et il serait impossible à tous les médecins de vous répondre, dit-il après un léger silence que personne ne comprit, si ce n'est Croix-Vitré et Rose-Lison. Nathalie, elle-même, ne remarqua pas cette hésitation. Le juge fit approcher ensuite le cocher, le jardinier et la femme de chambre qui avaient vu errer aux alentours de Royanmont le fantôme du comte de Croix-Vitré. Il les interrogea minutieusement. Ils redirent ce qu'ils croyaient avoir vu. Mais ils manquaient d'assurance. Au lendemain de ces apparitions, ils avaient affirmé avec certitude et les rapports qu'ils avaient faits à Nathalie étaient empreints de la plus entière bonne foi. Mais ils avaient vu mettre en doute cette bonne foi. Les gens du château avaient fait sur eux des plaisanteries. Ils en étaient venus à croire qu'ils avaient bien pu se tromper. Ah! par exemple, ils ne savaient pas comment ils avaient vu quel- qu'un se promenant la nuit, ainsi qu'ils l'avaient raconté. Il

paraît que ce ne pouvait être le comte, puisque le comte était impotent. Alors, qui? Il ne se chargeaient pas de le découvrir. Et voilà que la justice s'en mêlait, à présent?... S'ils avaient pu prévoir tant de désagréments, sûrement ils n'auraient jamais rien dit!... Le juge demanda à Fontenailles: —Vous avez entendu la déposition de ces deux hommes et de cette fille?... Ces trois dépositions, si peu précises qu'elles soient devenues, indiquent pourtant un fait singulier... Celui de promenades nocturnes dans lesquelles se serait complu le comte de Croix-Vitré... Or, ces promenades auraient eu lieu après la nuit où le comte avait été ramassé par vous sur la route d'Hérival... Il y a là un rapprochement intéressant et pour le moins vraiment étrange... —Ces gens-là n'affirment plus... au contraire... La suite à demain prochain.

La note Franco Espagnole. Paris, 12 sept.—On déclare que la note Franco Espagnole concernant le Maroc, sera communiquée aux puissances lundi prochain. Une dépêche spéciale de Tanger annonce que Mou'ali Hafid a chargé El Menebbi, l'ex-ministre de la guerre, d'entamer des négociations en son nom avec les représentants des puissances.